

Les Films d'Ici

Dérives

Laila Films

ב ש ו ר ו ת

ANNONCES

un film de Nurith Aviv



PROCIREP

ANGOA



Scam*
Service de
Recherche d'Adresses



Les Films d'Ici (France), Dérives (Belgique), Laila Films (Israël) présentent

ANNONCES

un film de Nurith Aviv

France / Belgique / Israël ▪ 2013 ▪ 64 mn ▪ 16/9

Photos et dossier de presse téléchargeables sur <http://nurithaviv.free.fr>

Image ▪ Eric Marcheux, Ziv Berkovich, Itay Marom
Son ▪ Nicolas Joly, Michael Goorevich
Montage et animation graphique ▪ Effi Weiss
Mixage ▪ Philippe Baudhuin

Les Films d'Ici ▪ Serge Lalou, Camille Laemlé
Dérives ▪ Julie Freres, Véronique Marit
Laila Films ▪ Itai Tamir

Avec la participation de ZDF/ARTE ▪ KTO ▪ du Centre national du cinéma et de l'image animée ▪ de la PROCIREP - ANGOA ▪ de la Bourse Brouillon d'un rêve de la Scam ▪ The Fund for Video Art and Experimental Cinema, The Center for Contemporary Art, Tel Aviv with the support of the Israeli Film Council ▪ Produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et VOO.

SORTIE LE 25 SEPTEMBRE 2013

De nombreuses rencontres auront lieu à l'occasion de l'exploitation du film.
Calendrier des débats mis à jour et disponible sur le site : <http://nurithaviv.free.fr>

DISTRIBUTION
ESPERANZA PRODUCTIONS
33 rue Vivienne 75002 PARIS
Esperanza2@wanadoo.fr

PRESSE
FRANCOIS VILA
06 08 78 68 10 / 01 43 96 04 04
Francoisvila@aol.com



SYNOPSIS

.....

Le film *Annonces* esquisse le portrait de sept femmes qui composent sur un même thème. Elles prennent pour point de départ les récits des Annonces faites à Hagar, Sarah et Marie, que rapportent l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran.

Ces sept femmes – chacune avec ses clefs de lecture : mythologie, histoire de l'art, poésie, psychanalyse, théologie – nous ouvrent la compréhension de ces récits.

Ainsi, y mêlant leur propre histoire, leurs mythes personnels, elles en arrivent à évoquer des sujets tels que la naissance de l'image dans le monde chrétien ou celle du poème dans la Grèce antique.

***Annonces* est un film sur le mouvement de la pensée, le pouvoir des mots, le secret de la voix, la séduction de l'image. ■**

Avec **Barbara Cassin, Marie Gautheron, Ruth HaCohen Pinczower, Marie José Mondzain, Haviva Pedaya, Sarah Stern, Rola Younes.**



Barbara Cassin est née à Boulogne-Billancourt. Elle est philologue, philosophe et directrice de recherches au CNRS. Ses travaux portent essentiellement sur la sophistique et la rhétorique ainsi que sur les rapports qu'elles entretiennent avec la philosophie. Elle a écrit de nombreux livres, parmi lesquels *L'effet sophistique*, *La nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, de nombreux articles et des traductions, et c'est sous sa direction qu'a été publié le *Vocabulaire européen des philosophies*.

Marie Gautheron est née à Paris. Agrégée de lettres, elle a créé un enseignement d'histoire et théorie de l'art à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud puis à l'ENS de Lyon. Elle a publié un roman, *Rue des Aveugles*, et dirigé de nombreuses publications sur des questions d'histoire de l'art.

Ruth HaCohen Pinczower est née à Jérusalem. Professeur de musicologie à l'université hébraïque de Jérusalem, elle est l'auteur de livres et d'articles qui expliquent le rôle que joue la musique dans la forme et la réflexion dans le champ politique. Récemment, elle a publié le livre *The Music Libel Against the Jews* (Yale University Press, 2011) pour lequel elle a reçu des prix importants.

Marie José Mondzain est née en Algérie. Elle est philosophe, spécialiste du rapport à l'image à partir des recherches sur l'iconoclasme byzantin. Elle est directrice émérite au CNRS, membre du Centre Marcel Mauss de l'École de hautes études en sciences sociales (Paris). Par ailleurs elle a écrit de nombreux



articles dans des revues nationales et internationales, et est aussi l'auteur de nombreux ouvrages. Elle a publié entre autres *Image, icône, économie, L'image peut-elle tuer ?*, *Homo spectator*, *Images (à suivre)*.

Haviva Pedaya est née à Jérusalem et vit actuellement à Be'er-Sheva dans le Néguev. Elle est poétesse, essayiste et spécialiste de la pensée juive. Haviva Pedaya est issue d'une lignée de rabbins et d'érudits parmi les plus respectés de la communauté juive d'Irak. Aujourd'hui, elle enseigne au département d'histoire juive à l'université Ben Gourion du Néguev. Fondatrice de l'« Ensemble de la Yona », elle a publié deux recueils de poèmes, trois ouvrages de recherche et des dizaines d'essais et articles. Elle est la directrice du Centre d'études de l'héritage sépharade. Elle s'occupe de la musique et du théâtre juif.

Sarah Stern est née à Paris. Psychiatre dans un intersecteur de pédopsychiatrie, elle est responsable d'un CMP enfant et d'une unité de psychopathologie périnatale à la maternité de l'hôpital Delafontaine. Elle est l'auteur d'un essai, *Déshabillez-moi, psychanalyse des comportements vestimentaires*, coécrit avec Catherine Joubert, et d'un roman, *Chroniques d'un adultère*.

Rola Younes est née à Beyrouth. Défroquée de la philosophie universitaire, elle poursuit une recherche philosophique originale en repoussant les limites émotionnelles et intellectuelles par l'humour et l'étude des langues.



Nurith Aviv a réalisé dix films et fait l'image d'une centaine de fictions et documentaires, notamment pour Agnès Varda, Amos Gitai, René Allio, Jacques Doillon.

Passionnée par la question de la langue, par le passage entre les langues, elle a réalisé ces dernières années une trilogie centrée sur l'hébreu qui a été diffusée en salle où elle a donné lieu à de vifs débats. Une rétrospective de ses films a eu lieu au Jeu de Paume en 2008.

Elle est la lauréate du prix Edouard Glissant 2009.

Elle enseigne dans des écoles de cinéma en Allemagne, en Israël et en France. ■

2013 ■ **Annonces** - 64 mn

2011 ■ **Traduire** - 70 mn

2008 ■ **Langue sacrée, langue parlée** - 73 mn

2004 ■ **L'alphabet de Bruly Bouabré** - 17 mn

2004 ■ **D'une langue à l'autre** - 55 mn

2002 ■ **Vaters land/Perte** - 30 mn

2001 ■ **Allenby, passage** - 5 mn

2000 ■ **Circoncision** - 52 mn

1997 ■ **Makom, Avoda** - 81 mn

1992 ■ **La tribu européenne** - 75 mn

1989 ■ **Kafr Qara, Israël** - 66 mn

NURITH AVIV : COMMENT EST NÉE L'IDÉE DU FILM

.....

Tout a commencé avec le film *Circoncision*. Il y était pour moi question de transmission et de perte, pas du religieux. Mais une note religieuse s'est glissée quand j'ai décidé, alors que le film était déjà fini, de chercher des citations dans les Ecritures, pour l'ouverture. La première citation venait de la Genèse : la prescription de la circoncision comme signe de l'alliance entre Dieu, Abraham et sa descendance. La deuxième provenait de l'évangile selon saint Luc, qui évoque la circoncision du Christ et sa nomination le huitième jour après sa naissance. Cette phrase est la preuve que les juifs avaient coutume de nommer l'enfant le jour de sa circoncision. Je me suis mise à chercher une troisième citation, évidemment chez saint Paul. La circoncision l'occupe beaucoup, il y a des dizaines de phrases sur ce sujet, souvent contradictoires. J'ai donc lu tout ce que dit saint Paul sur la circoncision, puis tout saint Paul, puis tout le Nouveau Testament. Finalement, j'ai choisi une citation de saint Ambroise...

Mais le plus important, c'est que je lis le Nouveau Testament dans sa traduction en hébreu. Et je me rends compte que, en le lisant en hébreu, j'y entends très clairement les références hébraïques. Quand je lis l'Annonce faite à Marie chez saint Luc, j'entends dans une des phrases exactement les mêmes mots que ceux de l'Annonce faite à Sarah dans la Genèse. Ce qui change, c'est le ton, la ponctuation. Et dans saint Matthieu, l'ange qui apparaît en rêve à Joseph pour lui annoncer la naissance de Jésus, cite Isaïe. Et cette phrase d'Isaïe rappelle



elle-même l'Annonce faite à Hagar à propos de la naissance de son fils Ismaël, dans la Genèse. Ce qui me fascine dans toutes ces intertextualités, ce sont les récits, les mythes qui circulent entre les langues, qui migrent d'une culture à l'autre. Je me demande, par exemple, comment, bien plus tard, ces récits se retrouvent en arabe, dans la péninsule arabique. Comment l'histoire de la promesse faite à Hagar d'une très grande descendance, restée sans suite dans la Bible, trouve son aboutissement dans le récit arabe : Mahomet se dit le descendant d'Ismaël, le fils d'Abraham. C'est donc par cette filiation que sa nouvelle religion est monothéiste.

J'ai repris cette lecture intertextuelle, inter-langagière, en préparant le film *Traduire*. C'était pour dialoguer avec Sandrik Le Meguer, un des protagonistes du film, qui a pensé que s'il voulait écrire un livre sur la Vierge Marie, il devait d'abord apprendre l'hébreu, puis le Midrash. Il est allé jusqu'à traduire un Midrash, et c'est la raison pour laquelle il fait partie du film. Le Midrash et le Nouveau Testament sont écrits à la même époque, aux premiers siècles de notre ère, par des juifs, et leurs méthodes d'interprétation se ressemblent.

C'est ainsi que le terrain s'est préparé pour le film *Annonces*. Il se trouve aussi qu'à plusieurs reprises, des spectateurs du film *Traduire* m'ont demandé pourquoi je ne faisais pas un film qui donnerait la parole à des traducteurs d'un même texte, dans des langues différentes. Et voilà comment a germé l'idée de partir, finalement, non pas d'un seul texte mais de trois textes, les Annonces faites à trois femmes à propos de la naissance de leur héros de fils. Le choix s'est imposé, comme on dit, de faire parler uniquement des femmes, de n'entendre que des voix de femmes. J'ai commencé par en parler avec une amie de longue date. Elle s'appelle, comme par hasard, Marie, Marie Gautheron. Je connaissais son histoire personnelle, incroyable, vraiment incroyable. Elle est historienne d'art ; elle parlerait des images d'Annonciation.

Par la suite, je suis partie à Nazareth avec Dina Diwan, dont j'avais fait la connaissance après une projection de mon film *Traduire*, et qui est devenue une amie. À Nazareth, nous avons rencontré des femmes dont le nom en arabe, *Bishara* ou *Bisharat*, signifie, comme *Bessora* en hébreu, « Annonce » ou « Annonciation ». De ce voyage à Nazareth ne reste finalement que l'image d'ouverture du film.

Les autres femmes sont venues au film petit à petit : Sarah Stern, que j'ai rencontrée aussi après une projection de mon film, puis Rola Younes et Ruth HaCohen Pinczower. Haviva Pedaya est mon talisman. C'est la troisième fois qu'elle participe à un de mes films. Marie José Mondzain, elle, est venue animer un débat après une projection de *Traduire*. J'avais lu ses livres, sa place dans le film me paraissait évidente. Barbara Cassin était intervenue, il y a des années, dans un débat après *D'une langue à l'autre* et, plus tard, après *Traduire*. Je savais qu'elle allait clore le film *Annonces*.

J'ai préparé le film en lisant beaucoup, j'ai parlé longuement avec ces femmes formidables. Mais le grand défi est resté, comme toujours, la mise en images de toutes ces paroles, la mise en scène, en mouvement, en émotion, de la pensée. ■

Paroles accueillies par Serge Lalou



PAROLES INCARNÉES EN SEPT MOUVEMENTS

Par Dana Amir

Dana Amir est psychanalyste, poète, chercheuse en littérature et enseignante à l'université de Haïfa.



Annonces, le nouveau film de Nurith Aviv, est un essai cinématographique, singulier et passionnant, qui tente de montrer les dimensions diverses du récit de l'Annonce. Différentes variations sur ce thème sont exprimées par la voix de sept femmes qui, chacune à sa manière, dans son style, dialogue avec le récit de l'Annonce. Sept femmes, sept variations : HAGAR, LE DESERT, SARAH, LA VOIX, MARIE, L'IMAGE, LE POÈME.

La rencontre avec chacune de ces femmes s'ouvre sur l'image du paysage dans lequel elle marche, et se poursuit par des photos d'elle, nourrisson, enfant, adolescente, une succession qui se termine par un gros plan d'elle aujourd'hui, puis cet instantané figé s'anime. De cette manière, à chaque fois s'opère une nouvelle incarnation.

L'instant où la vie est insufflée à la photographie est troublant. Peut-être parce qu'il évoque la création du premier humain, peut-être parce qu'il souligne si fortement l'écart entre l'inanimé et l'animé. Peut-être encore, comme le dit Marie José Mondzain plus tard dans le film, parce qu'il met en présence deux forces adverses incompatibles, l'ange et le diable, la force de vie et la force de mort ou, ici, l'immobilité et le mouvement, la continuité et l'invariable.

Rola Younes (HAGAR) raconte la révélation dans le Coran au prophète Mahomet par ce même ange Gabriel qui s'était révélé à Marie. Là, comme dans le récit de la Vierge Marie, un miracle se produit : l'ange ordonne à Mahomet de lire, et bien que celui-ci n'ait jamais su lire, Mahomet lit. Si l'histoire de Marie représente le verbe divin, tel qu'il s'est incarné dans la chair (Jésus), l'histoire de Mahomet représente, quant à elle, le verbe divin tel qu'il s'est incarné dans le mot (le Coran).

Quelle est cependant la différence entre le verbe divin incarné dans la chair et le verbe divin incarné dans le mot ? Quelle différence existe-t-il entre la chair et l'image, entre la chair et la voix, entre la chair et le poème ?

Ces questions sont la source de la quête de Nurith Aviv. Quête qui va traquer les mouvements de l'esprit divin et la manière dont ils s'incarnent dans l'espace humain (en hébreu, l'Annonce se dit *bessora*, et la chair, *bassar*...). Ce n'est cependant pas ce processus d'incarnation du verbe divin dans la chair qui intéresse Nurith Aviv, mais plutôt la manière dont les récits retracent ces mouvements. Il ne s'agit donc pas de l'Annonce dans sa dimension religieuse, mais de ses infinies variations poétiques au sein de la langue et de la pensée.

Nurith Aviv n'en est pas à son premier essai en la matière. Dans la trilogie qui traite de la langue et du passage entre les langues, elle parvient déjà, par une combinaison passionnante de personnages et de textes, à créer une sorte de théorie documentaire texto-visuelle. Avec une ampleur textuelle et un minimalisme formel, le film *Annonces* est à son tour une extraordinaire composition de différents registres, qui vont du moment de l'Annonce dans ses aspects charnels jusqu'à ses variations philosophiques, artistiques et poétiques.

Quel rapport entre « la mère dans la chair » et « la nourricière dans l'esprit » ? Afin de comprendre l'acte nourricier, la poétesse Haviva Pedaya (LE DESERT), analyse le personnage de Moïse et son attitude dans le désert. Elle cite son appel désespéré à Dieu : « Ai-je moi été enceint de ce peuple ? Est-ce moi qui l'ai enfanté pour que tu me dises "porte-le en ton sein comme le nourricier, le nourrisson" ? ». Peut-on séparer le cri de Moïse à Dieu de sa propre histoire de nourrisson ? Car Moïse a été arraché du sein de sa mère et, pour survivre, mis dans une boîte scellée voguant sur le Nil, Nil qui a reçu tant de nourrissons mis à mort. On ne sait s'il vivra ou s'il mourra. La suite du récit indique encore que la fille du pharaon envoie sa servante tirer Moïse des eaux et qu'ainsi, par un double paradoxe, la mère biologique se transforme en nourrice, si

bien que l'enfant va grandir entre deux mères, la biologique et l'adoptive. On peut peut-être dire que Moïse est né deux fois. La première, lorsqu'il est né dans une matrice de chair, celle de sa mère biologique, la seconde, lorsqu'il a été extrait de la boîte grâce à la fille du pharaon.

L'histoire de Moïse racontée par Haviva Pedaya met en relation, de manière extraordinaire, un autre récit de naissance et d'adoption : celle de Marie Gautheron (MARIE). Historienne d'art, Marie analyse les expressions artistiques et visuelles du mystère de l'Incarnation. Elle décrit comment la divinité incommensurable, infinie, vient se loger « dans ce petit ventre », dans cette mesure humaine. Comment ce qui est infigurable devient figurable. Le thème de l'Annonciation, dit-elle, soulève la question de la représentation de l'irreprésentable. La fin troublante de son histoire est précisément liée à cette question, et c'est l'un des petits miracles que réalise ce film.

Une autre variation possible de l'Annonce nous est apportée par la voix de Sarah Stern (SARAH), psychiatre dans une maternité, qui nous parle d'une patiente qu'on lui a adressée. Qui serait l'ange dans ces histoires d'annonce thérapeutique ? Est-ce la séance thérapeutique qui, en servant de canal d'épanchement aux éléments mortifères, leur fait céder la place aux éléments vitaux ? Ou bien est-ce la thérapeute qui, par son regard bienveillant, accorde à ses patients en détresse le droit de rêver et, ce n'est pas le moindre, le droit de croire que ce rêve peut se réaliser ?



Devant l'un des tableaux qu'elle analyse, Marie Gautheron parle de l'intrusion violente de l'ange dans l'espace virginal de Marie. Le film de Nurith Aviv incite à réfléchir à la frontière fragile entre l'instant d'annonces, offertes comme des cadeaux précieux par quelqu'un qui a identifié en nous la capacité d'enfanter ce qui nous dépasse, et ces instants de « viol » où s'entassent dans notre espace les désirs des autres que nous sommes contraint de réaliser. Il est intéressant d'entendre le récit de Sarah Stern sur le changement de son prénom. À dix-huit ans, elle a ainsi modifié Saraï en Sarah, comme la Sarah biblique quand elle reçut l'annonce qu'elle allait enfanter. Cela éclaire en partie son travail de psychiatre dans une maternité, précisément. On peut imaginer que Sarah luttait ainsi contre une annonce stérilisante que ses parents lui auraient imposée. Consciemment ou non, elle a choisi un nouveau prénom qui aurait la force de produire une réalité nouvelle. Elle le fait de la même manière que Saraï et Avram de la Bible à qui il fut ordonné d'ajouter la lettre *HE* à leur prénom afin de transformer le sort de stérilité en annonce de fécondité. Le prénom est donc déjà en soi une Annonce : en nommant son enfant, le parent lui dit quelque chose du rêve qu'il fait à son sujet, mais il impose aussi trop souvent à l'enfant, par l'intermédiaire de ce nom, ses rêves inaccomplis.

L'Annonce n'est pas uniquement contenue dans le nom, elle l'est aussi dans la voix : c'est par la voix que la lumière fut, le jour de la Création, comme dit Ruth HaCohen Pinczower, (*LA VOIX*). Avant même qu'il ne voie la lumière, avant même qu'il



ne devienne un être humain, le fœtus, encore dans la matrice, entend des voix, la voix de sa mère, les battements de son cœur. Les voix nous enveloppent d'une sorte de coquille, peut-être une sorte de matrice supplémentaire, une matrice acoustique dans laquelle nous sommes portés. La voix crée, souligne Ruth, mais pour que des femmes puissent recevoir l'Annonce (Marie, Sarah, Hagar), il faut d'abord qu'elles disent « oui » à cette Annonce transmise par la voix, adoptent ainsi en quelque sorte par cette voix l'enfant qui n'est pas encore né. La scène de l'Annonce, si l'on poursuit le raisonnement de Ruth HaCohen Pinczower, est donc une scène polyphonique, une scène multivocale, où l'on n'entend pas seulement la voix de l'ange qui annonce, mais aussi celle de la femme qui répond (en pleurant comme Hagar, en riant comme Sarah, ou en parlant comme Marie) et ce duo de voix, celle qui annonce et celle qui répond, recèle déjà en lui la voix de l'enfant à naître, qui finira par intérioriser la voix de sa mère et toutes les autres voix qui vont l'accompagner.

Ce dialogue intériorisé ressort du récit de Marie José Mondzain (*L'IMAGE*). Marie José est fille de peintre, son grand-père paternel rêvait que son fils devienne rabbin. Mais celui-ci voulait devenir peintre, et a préféré se rendre à Paris plutôt que rester dans sa bourgade. C'est donc, selon Marie José, l'histoire de la transgression de la loi du père et de la loi religieuse : la transgression de l'interdit de faire des images. Cette histoire l'a incitée à s'intéresser en philosophe à la question de la légitimité de l'image, et à la transgression qui consiste à en faire. Car l'image apparaît effectivement dans le monde occidental chrétien avec le récit de l'Annonciation. Marie apprend par une Annonce angélique qu'elle est enceinte de Dieu. Le fils ressemble à son père et est son égal. Marie porte donc en son sein à la fois Dieu et son image. De quelle manière, alors, l'image du père, de Dieu, devient-elle la source légitime de tout acte de création d'images, quelles qu'elles soient ? Quelle est la différence entre une icône et une idole ? La réponse à cette question ne réside pas dans l'objet lui-même, affirme-t-elle, mais dans le regard que l'on pose sur lui. La transformation du regard sur l'objet détermine la façon dont nous voyons

ce monde : iconique ou idolâtre, constituant ou destituant, regard fusionnel ou regard constituant l'altérité.

L'idole n'incite pas seulement à une fusion avec elle, elle restreint également notre mobilité intellectuelle, borne notre pensée quand nous la contemplons. Tandis que l'icône est le moteur de la langue, de la pensée, ouvre la porte à l'imagination humaine et à la langue humaine en devenir. Peut-on dire, cependant, que les images sont seules à produire cette rencontre entre le désir de fusion et la constitution de l'altérité, puisque quelque chose de cette rencontre surgit en présence de tout objet, qu'il soit intellectuel, poétique, musical ou humain ? Tout ceci se rattache à ce que dit Barbara Cassin (LE POÈME) quant à ce qui différencie le poète du prophète. Contrairement à la vérité que porte le prophète, nous nous trouvons de fait dans l'enthousiasme créateur de la poésie, à une très grande distance de la vérité avec un grand V, nous nous trouvons dans une vérité plurielle. L'Annonce, comme la conçoit Barbara Cassin, n'est pas une vérité mais une inspiration créatrice de vérités et d'interprétations infinies. Ce n'est pas l'Annonce du singulier mais une annonce du pluriel, du multiple.

L'annonce du multiple est en effet l'annonce du film, la quête de la question de l'incarnation de l'esprit dans le corps, une incarnation qui ouvre au langage et à toutes les formes de l'inspiration. Qu'est-ce qui produit cette incarnation ? Ce film suggère qu'elle résulte d'une combinaison infinie entre le corps et la voix, entre le multiple et le singulier, entre l'attirance infinie à la fusion et la pulsion de réaliser, à travers cette fusion, notre altérité. ■



